

# CYCLE CINÉMA 2023-2024

## *Anti-héros &* **losers magnifiques**

© Extrait du film *Bum After Reading*, réalisé par Joel et Ethan Cohen, 2008, Working Title Films, Studiocanal, Mille Zois Productions et Reelivity Media

**DU 12 JANVIER AU 29 MARS 2024**

**Chaque vendredi à 13h30**

*Faculté des Sciences juridiques, Politiques et Sociales  
Campus Moulins*

*Séances gratuites, strictement réservées aux étudiants  
et personnels de l'Université de Lille*

 **Université  
de Lille**

Ateliers de pratique artistique, organisé par la BU Droit-Gestion  
et la Direction Culture de l'Université de Lille

Vendredi 12 janvier 2024 - 13h30

Amphi E

# Le Lauréat

## The Graduate

de Mike NICHOLS

Drame,  
Etats-Unis, 1967, 1h45

Scénario : Calder Willingham et Buck Henry, d'après le roman de Charles Webb

Avec : Dustin Hoffman, Anne Bancroft, Katharine Ross

...

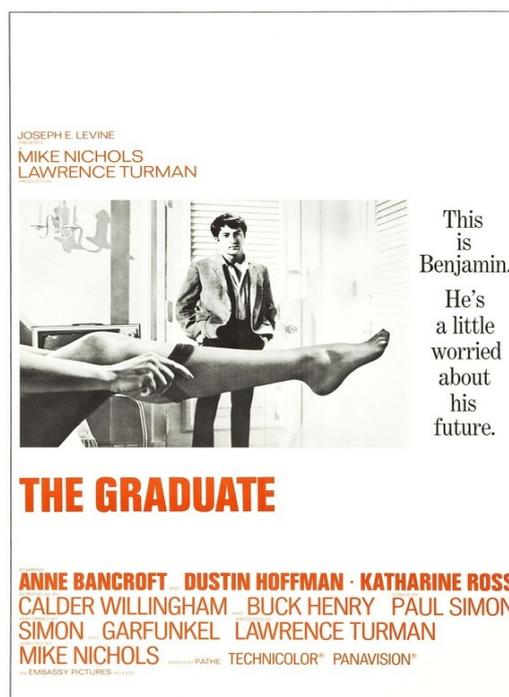
Oscar du meilleur réalisateur

### Synopsis

Étudiant fraîchement diplômé, Benjamin Braddock revient à Los Angeles pour passer les vacances chez ses parents et réfléchir à son avenir professionnel. Lors d'une réception, il fait la connaissance de Mrs Robinson, une femme d'âge mûr qui entreprend de le séduire.

*Le Lauréat est encore aujourd'hui un pivot dans l'histoire des représentations de la société américaine, coincée entre la caricature de l'American way of life et les nouvelles aspirations d'une génération qui n'a pas connu la Seconde Guerre mondiale et n'a guère eu envie de défendre ses troupes au Viêt-Nam.*

*(,,,) C'est donc le portrait de deux générations qui s'affrontent sur des terrains très divers – le sexe, les études, la foi, la course à la reconnaissance sociale –, et se perdent l'une l'autre. Le « héros », Benjamin Braddock, est la définition même du cloisonnement social : dans la première partie du film, il est sans cesse enfermé dans un cadre, à*



*l'image du générique d'ouverture durant lequel Ben se laisse conduire, impassible, neutre, sur un tapis roulant d'aéroport alors que Simon et Garfunkel entonnent The Sound of Silence. Il est le reflet d'une société automatisée dans son rythme et ses habitudes : elle se caricature elle-même dans l'organisation d'un barbecue tous les dimanche, durant lequel on va pouvoir porter aux nues devant les voisins le fils prodige, le graduate ; lors des petit-déjeuners ressassés comme un semblant d'union familiale... et la liste est longue. (,,)*

*C'est l'idée de la cage qui prédomine dans la vie de Ben. Coincé entre une porte et une femme insistante, déformé en gros plan par un aquarium, enfermé physiquement et humilié par ses parents dans le scaphandre ridicule qu'on lui offre pour son diplôme, Ben est à la recherche d'une fantaisie plus pure, moins feinte.*

<https://www.critikat.com/actualite-cine/critique/le-laureat/>

Vendredi 19 janvier 2024 - 13h30

Amphi A

# Les Feux de la rampe

## Limelight

de Charles Chaplin

Drame

États-Unis, 1952, 2h17

Scénario : Charles Chaplin

Avec : Charles Chaplin, Claire Bloom, Buster Keaton, Sydney Chaplin ...



### Synopsis

L'action se situe en Angleterre, en 1914. Calvero est un vieux clown sans emploi et alcoolique, oublié après une période de gloire. Il sauve du suicide une de ses voisines, une jeune danseuse qui craint une paralysie définitive de ses jambes. Il la guérira, la convaincra de reprendre son art. Lui-même, après divers retours avortés à la scène, disparaîtra, sombrera dans la misère, avant d'être retrouvé par sa jeune protégée qui organisera un spectacle en son honneur.

### Le rire figé du clown Calvero face au spectacle de sa déchéance

Entre 1925 et 1952, entre le premier et le dernier de ces titres, l'artiste a totalement opéré sa mue, Charlot est devenu Charles Chaplin, au masque du petit vagabond burlesque s'est superposé le visage de l'artiste vieillissant, prenant d'ailleurs comme principal sujet de son film son propre vieillissement. (...)

*Un carton suivant immédiatement le générique précise qu'il sera question de « l'éclat des feux de la rampe que doit quitter la vieillesse quand la jeunesse entre en scène ». Il sera question de « l'histoire d'une ballerine et d'un clown » : dans la simplicité faussement candide d'une telle entrée en matière s'annoncent les deux dimensions d'un film qui épousera la forme du mélodrame pour parler de la mort. (...)*

*Cette oeuvre marque, certes, le moment où un personnage de fiction se démaquille et livre un visage nu, vieillissant et triste. Mais c'est lorsque Calvero garde un masque blanc où se dessine un sourire figé, lorsqu'il se réjouit du succès de la jeune ballerine, et donc de la continuation sous une autre forme du spectacle, qu'il inscrit véritablement la mort dans la vie.*

**Jean-François Rauger, Le Monde Culture, mercredi 11 juin 2003**

Vendredi 26 janvier 2024 – 13h  
Amphi Cassin

## Mon oncle

de Jacques Tati

Drame

France, 1958, 1h 56

Scénario : Jacques Tati, Jacques Lagrange, Jean L'Hôte  
Avec : Jacques Tati, Jean-Pierre Zola, Adrienne Servantie



### Synopsis

Dans un quartier moderne où tout est (trop) bien agencé, habitent les Arpel. L'intrusion dans la famille de M. Hulot, le frère de Madame, personnage plein de fantaisie, sème le trouble dans cet univers aseptisé.

*Un couple, les Arpel, représente la réussite sociale, celle-là même que pourrait recommander des magazines comme Marie-France. Lui est un homme d'affaires sérieux, elle une parfaite maîtresse de maison. Tout est neuf chez eux, la maison, le jardin géométrique, le gravier. Dans cet univers fonctionnel, il manque le goût de la vie et des terrains vagues, l'esprit de laisser-aller, d'école buissonnière. Cet esprit que le jeune fils Arpel découvrira chez son oncle, Monsieur Hulot, le "raté de la famille". Celui-ci est heureux ; il vit dans un petit quartier de Saint Maur où chacun se connaît, où l'on se rend de menus services en vertu d'un code très simple : la gentillesse. (...)*

**Jacques Tati**

*Hulot est un grand dadaïste toujours décalé dans la modernité où la technologie règne. Sa sœur et son beau-frère, les Arpel, sont deux accros au confort, au paraître et à la mécanique quotidienne des ronronnantes années cinquante, en pleines Trente Glorieuses.*

<https://www.bande-a-part.fr/cinema/chronique/pourquoi-mon-oncle-rend-heureux/>

*A la sortie du film en 1958, on lui reprocha d'être réactionnaire, voire poujadiste. C'est que la France de l'époque découvrait les vertus de la consommation de masse et de la prospérité industrielle : toute critique de la foi dans le progrès matériel était forcément suspecte; Or, ce que le cinéaste fustige, ce n'est pas tant les avancées techniques mais une société qui s'adonne au culte de l'objet-roi et qui fait de la femme l'esclave de ses appareils électroménagers.(...) Dans ce monde, sorte de Brazil avant la lettre, tout est réglé par un code social imposé, révélé par l'emploi constant de signaux : flèches, lignes continues, cadre hiérarchique d'une place réservée, mais aussi meubles et accessoires de cuisine dépersonnalisés. Rétif à tout embrigadement, Hulot préfère à cet univers terriblement normé la poésie des terrains vagues, des chiens errants et des gamins blagueurs. Sans jamais asséner de message, sans mots d'auteur ni gros plans insistants, Jacques Tati professe une éthique de l'insoumission qui n'a rien perdu de son actualité.*

**Franck Garbaz, Arte**

[https://www.lecinematographe.com/MON-ONCLE\\_a1131.html](https://www.lecinematographe.com/MON-ONCLE_a1131.html)

Vendredi 26 janvier 2024 15h  
Amphi Cassin

# L'idiot

de Georges Lampin

Drame

France, 1946, 1h35

Scénario, adaptation et dialogues : Charles Spaak  
d'après l'ouvrage de Fiodor Dostoïevski  
avec Gérard Philipe, Edwige Feuillère, Lucien Coëdel



## Synopsis

1870. Le prince Myouchkine est de retour à Saint Petersburg après cinq ans d'absence. Il a été gravement malade, épileptique, coupé du monde, il est resté très jeune d'esprit, naïf au point d'imaginer que la bonté, la justice et l'amour règnent partout, comme dans ses rêves.

Recueilli par un parent éloigné, le général Epantchine, le jeune homme séduit par son intelligence et sa sensibilité une bourgeoise, Nastassia, soumise à la dure loi des seuls intérêts financiers.

Par défi à l'ordre moral et aux convenances, Nastassia se met en vente: elle sera à qui la paiera le plus cher.

*Si l'esprit de la Russie d'Alexandre ( 1870 ) ne force pas vraiment la porte des immeubles cossues de la bourgeoisie et vieille noblesse de l'époque, le drame qui s'y joue demeure d'une exemplaire universalité.*

*Un idiot, dit-on, sous les traits d'un prince déchu, revient au pays pour s'y installer. Plus candide que bête, il bouleverse tranquillement l'ordre établi dans une aristocratie poussiéreuse et fielleuse. Jusqu'à se mêler des affaires de cœur d'une belle intrigante au passé douloureux.*

*Edwige Feuillère joue sa partition à l'égale de son jeune partenaire et le couple embrase la littérature russe de manière très appliquée, relevant parfaitement le cynisme de cet univers aristocratique hypocrite et cupide.*

<http://www.lheuredelasortie.com/lidiot-de-georges-lampin-critique-dvd/>

*Une fable magnifique sur la lutte entre la bonté, parfois naïve, et la corruption d'un monde fielleux, dans ce premier film de Georges Lampin, lui-même d'origine russe.*

<https://www.capuseen.com/films/6737-l-idiot>

Vendredi 2 février 13h30

Amphi A

# Un fauteuil pour deux

## Trading places

de John Landis

Comédie

Etats-Unis, 1983, 2h

Scénario : Timothy Harris, Herschel Weingrod  
Avec Dan Aykroid, Eddie Murphy, Jamie Lee Curtis, James Belushi, Don Ameche, Denholm Elliott ...



### Synopsis

Les Frères Duke, richissimes banquiers et grands spéculateurs, font un pari cruel : comme ils divergent sur l'idée de prépondérance de l'inné sur l'environnement, ils échangent les positions sociales de leur jeune directeur et d'un sans-abri arrêté par la Police. Ils ruinent le premier et mettent le second à sa place...

*Deux vieux banquiers richissimes se lancent comme pari de jeter à la rue leur successeur, un yuppie wasp de bonne famille, pour le remplacer par un petit escroc noir. Ou le déterminisme social mis à l'épreuve du cynisme reaganien. John Landis orchestre la rencontre entre la fable à la Capra et la satire bouffonne, entre la comédie à l'ancienne, représentée par les vétérans Don Ameche et Ralph Bellamy, et l'humour du « Saturday Night Live.*

<https://teleobs.nouvelobs.com/la-selection-teleobs/20150312.OBS4488/ne-ratez-pas-un-fauteuil-pour-deux.html>

*Le thème de base est proche de celui du roman de Mark Twain Le Prince et le Pauvre (1882) porté plusieurs fois à l'écran. Il est aussi proche du thème de l'opéra de Mozart Le Mariage de Figaro dont l'ouverture illustre en partie le début du film.*

<https://films.oeil-ecran.com/2017/09/29/un-fauteuil-pour-deux/>

Vendredi 9 février 2024 – 13h30  
Amphi A

# Le Pigeon *i soliti ignoti* de Mario MONICELLI

Drame

Italie, 1958, 1h42

Scénario de Mario Monicelli, Suso Cecchi D'Amico, Age et Scarpelli  
avec Toto, Vittoria Gassman, Claudio Cardinale, Marcello Mastroianni



et

## Synopsis

A cause d'un vol de voiture minable, Cosimo doit à nouveau passer par la case prison. Histoire de se tirer de ce mauvais pas, le truand est prêt à payer un pigeon, qui s'accusera à sa place. Les copains de Cosimo cherchent et trouvent Peppe. Blanchi par la police qui ne croit pas à sa culpabilité, Peppe va reprendre à son compte un gros coup que préparait Cosimo : cambrioler le Mont-de-Piété.

*Le titre original du Pigeon, que l'on pourrait traduire par « les éternels inconnus » ou « les habitués laissés-pour-compte » explicite l'héritage du néo-réalisme dans son souci de filmer la réalité des classes populaires et de la misère du pays, mais avec un cynisme et une férocité propres à la culture italienne et à l'humour romain. Les protagonistes du Pigeon sont des ratés, constamment frappés par la malchance, mais leur énergie et leur appétit de vivre leur permettent de surmonter humiliations et échecs à répétition. Le Pigeon est un pastiche assumé du Rififi pour les hommes de Jules Dassin, transposé dans le sous-prolétariat de Rome : la préparation minutieuse d'un cambriolage par une équipe disparate, assortie de péripéties et imprévus cocasses, puis sa réalisation marquée par un coup de théâtre absurde. (...)*

*Sorte de Touchez pas au grisbi transalpin, le film met en scène une fricassée d'italiens à la petite semaine dont le but est de remporter le pactole en organisant un menu fric-frac. Malheureusement, en bons amateurs indécorables, le gang bigarré doit faire face à des embûches conséquentes, des conseillers maladroits et un anti-professionnalisme constant.*  
**Olivier Père (Mai 2014), arte.tv**

*Selon Jean A. Gili, spécialiste du cinéma italien, auteur de La Comédie italienne (Henri Veyrier, 1983), Age et Scarpelli sont ceux qui ont définitivement opéré « la greffe du néoréalisme sur l'arbre de la comédie populaire ». Ils ont travaillé avec tous les grands réalisateurs de la comédie à l'italienne, et beaucoup d'historiens les considèrent comme les véritables cerveaux de ce courant. Leur ton très corrosif se caractérise par une connaissance profonde de la réalité sociale de leur pays (due notamment à leur expérience de journaliste) associée à un sens aigu de l'observation et à un humour féroce.*  
<https://www.ccc-grenoble.fr/cineclub/blow-up/itemlist/category/128-les-loosers-magnifiques.html>

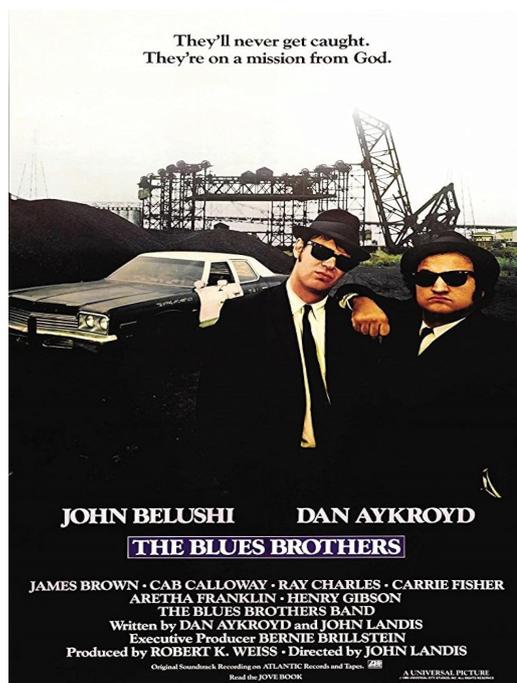
Vendredi 16 février 2024 – 13h30  
Amphi A

# The Blues Brothers

de John Landis

Comédie musicale  
Etats-Unis, 1980, 2h28

Scénario : Dan Aykroyd, John Landis  
Avec : John Belushi, Dan Aykroyd, Carrie Fisher, Cab Calloway, Ray Charles, Aretha Franklin, James Brown,



## Synopsis

Jake Blues sort de prison et retrouve son frère Elwood. Petits escrocs sympathiques, ils tentent de réunir, malgré les nombreuses embûches qu'ils vont croiser sur leur route, leurs musiciens afin de donner un concert de charité pour sauver l'orphelinat de leur enfance, menacé de fermeture par le fisc. Leur projet s'annonce difficile à réaliser. Poursuivis par la police, une bande de néonazis, des musiciens et une femme mystérieuse, animée d'une rancune tenace, les Blues Brothers se trouvent mêlés à des aventures plus rocambolesques les unes que les autres. Grâce à leurs facéties, ils parviennent toujours à s'en sortir sans trop de problèmes. Mais les catastrophes pleuvent de tous côtés et les voilà bientôt submergés par les événements qui s'accumulent...

*Si on observe bien, Jake et Elwood sont deux grands gosses insoumis : ils jurent devant leur Mère Supérieure ; ils accumulent les infractions routières ; ils vont dans de grands restaurants chics pour roter et manger avec les mains ; ils fuient l'autorité sous toutes ses formes ; ils se comportent comme des machos irresponsables avec les femmes... Mais, face à la musique, ils ne rigolent plus.*

<https://www.dvdclassik.com/critique/les-blues-brothers-landis>

*Le rire naît du décalage entre situations et réactions des frères Blues. Une ex-petite amie de Jake, à laquelle il avait promis le mariage, le poursuit durant tout le film pour l'éliminer physiquement (Landis aime à jouer du comique de répétition), allant jusqu'à faire sauter un hôtel miteux au bazooka dans lequel les frères logent. Aucune réaction de Jake et Elwood Blues, qui sortent des débris de l'hôtel, avant de reprendre leur route comme si de rien n'était. D'autres scènes (comme celle du restaurant, dans laquelle apparaît Paul Reubens, futur Pee-Wee Herman) sont passées depuis à la postérité. The Blues Brothers prend les allures d'un cartoon dégénéré, croisement entre les délires des Looney Tunes et le comique slapstick de Buster Keaton.*

*The Blues Brothers délivre un message de tolérance affirmé. Landis filme un enfant noir qui glisse vers la délinquance, de véritables quartiers pauvres sont utilisés comme décors. Les légendes de la musique noire sont les vraies stars du film. Leur musique est célébrée. Sanctifiée ! Landis filme des néo-nazis stupides (pléonasme), qu'il ridiculise sans pitié. À sa façon, The Blues Brothers est un vrai film engagé. Socialement. Politiquement.*

<https://revusetcorriges.com/2020/07/15/les-blues-brothers-1980-black-and-white/>

Vendredi 23 février 2024 – 13h30

Amphi A

# Un après-midi de chien

## Dog day afternoon

de Sidney Lumet

Drame

Etats-Unis, 1975, 2h04

Scénario : Frank Pierson

d'après : un article de : P.F. Kluge, Thomas Moore

Avec : Al Pacino, John Cazale, James Broderick

Meilleur scénario original, Oscars 1976

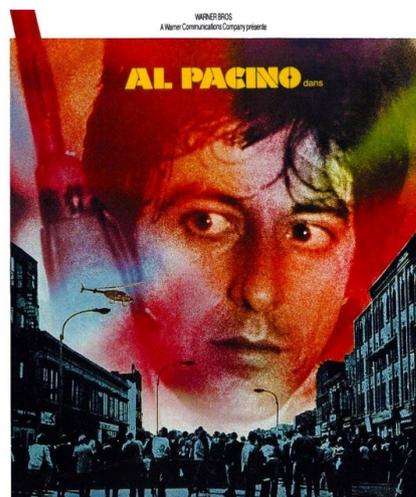
### Synopsis

Dans l'Amérique du milieu des années 70, sur fond d'une guerre du Viêt-nam finissante, des hommes décident de braquer une banque afin de payer l'opération de réassignation sexuelle de Leon, la compagne transgenre de l'un d'eux. Le plus jeune, pris de panique, s'enfuit. Restent Sonny (Al Pacino) et Sal (John Cazale), qui constatent que le butin est bien maigre : les coffres sont quasi vides. Ils prennent alors le personnel de la banque en otage, et se retrouvent bientôt assiégés par la police.

*Le personnage de Pacino, avec son mélange d'anarchisme et d'inconscience, d'amoralisme et de naïveté fonctionne comme un révélateur (la scène où il harangue la foule et prend conscience de son statut de « vedette » est à cet égard exemplaire).*

(Bertrand Tavernier et Jean-Pierre Coursodon, 50 ans de cinéma américain, Omnibus)

<https://www.festival-lumiere.org/manifestations/un-apres-midi-de-chien.html>



*Sonny et Sal sont de pitoyables gangsters, qui ont à peine préparé leur plan (« c'est une lubie », commente la caissière de la banque) et s'emmêlent bêtement les pinceaux (...) Sonny est un mystère pour tous : qu'est-ce qui a pu pousser cet homme sans histoires à commettre l'irréparable ? Ses maladresses dans sa façon de mener le braquage, puis son évident désir d'éviter les problèmes et d'être aimé de tous (comme saisis par le syndrome de Stockholm, les otages vont peu à peu prendre son parti) le rendent éminemment sympathique.*

*Personne n'a réellement peur de lui : les yeux écarquillés, les policiers regardent évoluer leur drôle d'adversaire, crâneur, grande gueule mais au fond, si peu sûr de lui qu'il fait presque pitié. « I'm dying », répète plusieurs fois Sonny. Embarqué dans une histoire qu'il ne maîtrise plus, le petit malfrat révèle ses failles : de ses parents à sa femme, en passant par son « mari » transsexuel, tous se plaignent de lui, mais personne ne l'écoute. Le même schéma se reproduit d'ailleurs avec les policiers ou les médias : là où chacun voudrait du sensationnel, de l'extraordinaire, Sonny ne répond que par ses fêlures et son désespoir.*

<https://www.critikat.com/actualite-cine/critique/un-apres-midi-de-chien/>

Vendredi 08 mars 2024 – 13h30

Amphi A

# Tueurs de dames

## The Ladykillers

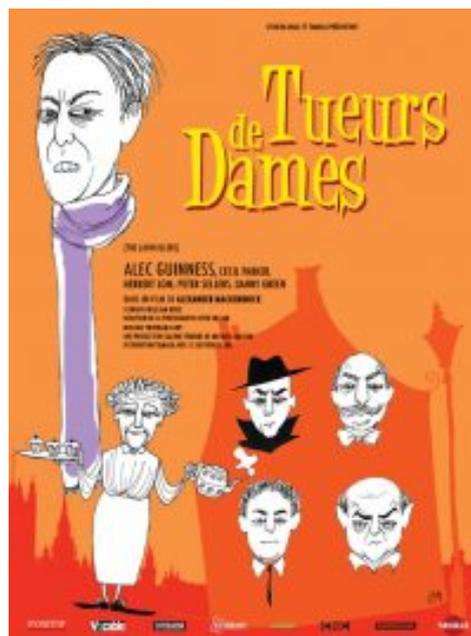
de Alexander Mackendrick

Drame

Royaume-Uni, 1955, 1h31

Scénario : William Rose

Avec : Alec Guinness, Herbert Lom, Peter Sellers



### Synopsis

Mrs. Wilburforce, délicieuse petite vieille dame, veuve n'habitant qu'avec ses perroquets, reçoit un jour en réponse à une annonce proposant un logement la visite du Professeur Marcus, étrange type se prétendant violoniste. Sous prétexte de répéter avec son orchestre à cordes, Marcus reçoit régulièrement quatre autres types un peu louches... qui préparent en réalité avec lui l'attaque d'un camion blindé de transport de fonds.

*Cette parodie de Film noir subjugué la critique française. « Tous les éléments sont réunis pour faire de cette histoire un film de suspense et d'horreur : inquiétants visages, mystérieuses voitures, attaque de camion blindé, pas dans la nuit, poursuite sur les toits, trains obsédants – et l'on ne cesse de rire », se délecte Jean-Louis Bory dans la version quotidienne de L'Express. (...)*

*Illusionniste, Mackendrick invite les spectateurs à jouer avec les codes et les genres cinématographiques. Si le réalisateur « s'attendrit souvent », constate Rodolphe-Maurice Arlaud du journal Combat, il glisse dans son film « un croquis, circule logiquement et sereinement dans un univers dont il a très souvent faussé la*

*mécanique au départ, [joue] d'un presque réalisme pour conduire à la semi-loufoquerie et, chef d'orchestre futé, semble donner la parole » à ces joyeux bras-cassés, pour surprendre une nouvelle fois son public.*

*Cinq visages, blafards et inquiétants, se disputent l'affiche et les encarts publicitaires de Tueurs de dames. Alec Guinness, Cecil Parker, Herbert Lom, Peter Sellers et Dany Green composent cette improbable troupe de malfrats, les meilleurs étant, d'après Max Favalelli de Paris-press, « Cecil Parker, un faux major à moustache rousse d'une dignité parfaite, et Danny Green, une brute au cœur tendre qui ignore l'usage des serrures ». Lieutenant de la bande, Alec Guinness « s'en donne à cœur joie dans un rôle de composition, comme il les affectionne », note Jean de Baroncelli du Monde. Pour tenir tête à ce gang, les spectateurs peuvent compter sur le premier rôle féminin. Une fois de plus, Mackendrick pousse la parodie à son comble. Au contraire des Films noirs classiques, Tueurs de dames ne compte aucune femme fatale, pin-up ou autres starlettes. « La véritable triomphatrice de Tueurs de dames, c'est... la dame elle-même ! Kathie Johnson, une actrice de 77 ans...*

**Revue de presse de la cinémathèque française (1955) par David Duez**

<https://www.cinematheque.fr/article/773.html>

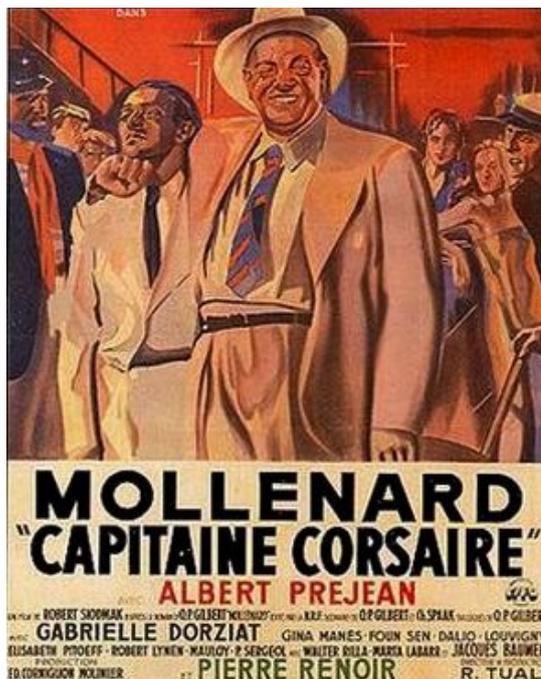
Vendredi 15 mars 2024 – 13h30  
Amphi A

# Mollenard, capitaine corsaire

de Robert Siodmak

Drame  
France, 1938, 1h42

Scénario : Oscar Paul Gilbert, Charles Spaak  
D'après le livre d'Oscar-Paul Gilbert  
Avec : Marcel Dialo, Albert Préjean, Gabrielle Dorziat, Harry Baur, Robert Lynen



## Synopsis

Le capitaine au long cours Mollenard sillonne les mers du globe, en partie pour échapper à sa famille, mais surtout pour fuir son épouse. Son cargo détruit par un incendie, le capitaine et son équipage sont rapatriés en France. Soupçonné de s'être livré au trafic d'armes pour son compte personnel, Mollenard voit sa situation au sein de sa compagnie sérieusement compromise. Le retour au foyer se transforme vite en enfer.

*Adapté d'un roman d'Oscar-Paul Gilbert par Charles Spaak et l'auteur, l'histoire est très forte avec une violence des sentiments, des personnages ambigus et amoraux dont on ne sait très bien s'il faut les admirer ou les détester. Le propos fustige aussi la bourgeoisie de province et introduit une petite pointe libertaire.*

<https://films.oeil-ecran.com/2018/12/15/mollenard/>

*Mollenard est un film d'ambiance qui joue sur deux univers : l'Extrême-Orient d'une part, tourné en studio, avec des lieux dangereux, enfumés, peuplé de personnages louches, de bouges et de prostituées. Cette partie chinoise emprunte au style de l'expressionnisme allemand avec ses immeubles anguleux, ses ombres et ses fumées. D'autre part, il y a le port de Dunkerque, avec sa société corsetée, où se déversent les ragots, où l'on vit dans le qu'en-dira-t-on. Cette partie est imprégnée du réalisme social, propre au cinéma français des années 30.*

Les personnages ne sont guère reluisants : Mollenard, sous couvert de la respectabilité et de l'autorité de sa fonction de capitaine, est un escroc, assez vulgaire et plutôt très muflé. Son second et ses hommes sont prêts à tout, par fidélité à leur chef. Son épouse est revêche, revancharde, soucieuse de sa réputation et âpre au gain. En Chine, Le trafiquant, son nervi et un musicien mouchard ne valent pas mieux. et en France, les responsables de la compagnie maritime, Chevrier en tête, ne pensent qu'à leur dividendes et à leur réputation.

<https://www.avoir-alire.com/mollenard-la-critique-du-film>

Vendredi 22 mars 2024 - 13h

Amphi A

# Les tontons flingueurs

de Georges Lautner

Comédie

France, 1963, 1h45

Scénario : Albert Simonin, Michel Audiard  
d'après : le roman *Grisbi or not Grisbi ?* de Albert Simonin

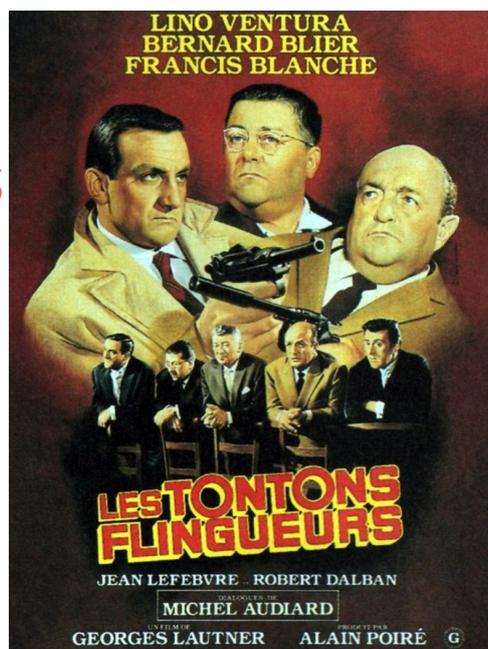
Dialogues de Michel Audiard

Avec Lino Ventura, Bernard Blier, Francis Blanche,  
Jean Lefebvre, Claude Rich, Robert Dalban ...

## Synopsis

Fernand Naudin, ex-truand rangé, est appelé d'urgence par un des anciens "frères d'armes" qui lui a gardé toute sa confiance : surnommé "le Mexicain", ce dernier est mourant et veut charger Fernand non seulement de ses affaires mais aussi de veiller sur sa fille Patricia. Héritage très lourd, car les affaires en question sont plutôt louches - un tripot, une distillerie clandestine et une maison close ! - et convoitées par toute la bande qui secondait le Mexicain (notamment Théo et les frères Volfoni, Raoul et Paul) ; quant à Patricia, c'est une écervelée qui ne pense qu'à Antoine - un jeune snob tout aussi superficiel...

*En 1953, trois ans après sa libération à la suite d'un décret d'amnistie, Simonin publie sa première Série noire, Touchez pas au grisbi ! (...) Il va alors transformer ses romans noirs en comédies policières tirant vers la farce et la (gentille) satire du « milieu », quitte à modifier sérieusement l'intrigue originelle. (...) Dans Grisbi or not grisbi rebaptisé Les Tontons flingueurs à l'écran, Simonin va tenir le fil conducteur des*



*règlements de comptes entre truands pour la succession du « Mexicain », figure du grand banditisme revenue d'exil pour mourir à Paname. Mais c'est pour mieux les moquer avec l'ajout d'une nouvelle péripétie : le mariage de la fille du défunt, Patricia, un personnage qui n'existe pas dans le livre et va faire tourner en bourrique les caïds chargés de veiller sur elle. (...) L'autre grande différence tient à la personnalité des frères Volfoni : vraies crapules violentes dans le roman, faux coupables comiques dans le film à qui les autres associés du « Mexicain » font porter le chapeau des tentatives de détournement d'héritage.*

<https://www.telerama.fr/television/les-tontons-flingueurs-sur-france-2-comment-albert-simonin-a-fait-de-son-roman-noir-une-comedie-culte-7018235.php>

*Les mésaventures de Monsieur Fernand (Lino Ventura) dans la pègre des losers n'ont rien perdu de leur gouaille et de leur humour. Grâce aux dialogues de Michel Audiard, bien sûr, mais aussi à Lino Ventura, Bernard Blier, Francis Blanche et Jean Lefebvre, qui rivalisent de trouvailles pour rendre leurs personnages encore plus pathétiques et hilarants.*

<https://www.letemps.ch/culture/tontons-flingueurs-1963-georges-lautner>

Vendredi 22 mars 2024 – 15h  
Amphi A

# Les Barbouzes

de Georges Lautner

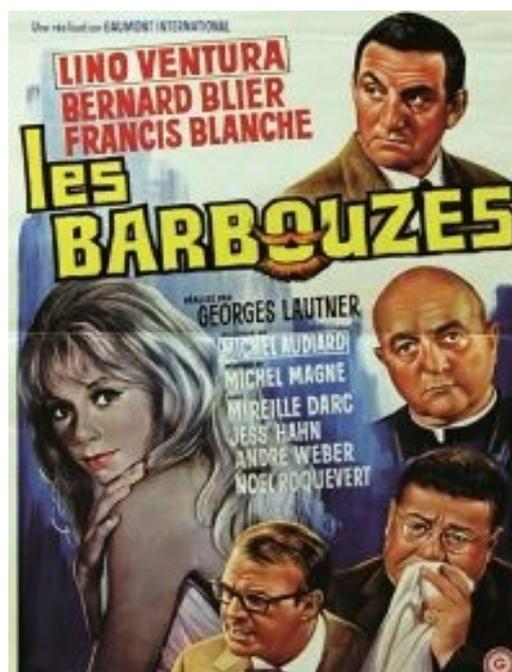
Comédie

France, 1964, 1h49

Scénario : Michel Audiard, Albert Simonin

Dialogues de Michel Audiard

Avec : Lino Ventura, Francis Blanche, Bernard Blier, Charles Millot, Mireille Darc ...



## Synopsis

En mourant, Constantin Benarshah, un riche marchand de canons, a laissé en déshérence tous les brevets d'armes - atomiques, bactériologiques et autres - dont il faisait, de son vivant, ses choux gras. Francis Lagneau, le meilleur agent des services secrets français, est dépêché au château du défunt, avec pour mission de faire main basse sur ces précieux documents. Il y rencontre Amaranthe, la jeune veuve, point trop affectée par la mort de son mari, et toute une collection d'espions internationaux, ses vieux adversaires, sous divers travestissements. Tous n'ont qu'une idée en tête : récupérer pour le compte de leur gouvernement les fameux brevets...

Les Barbouzes, c'est d'abord un titre, un très bon titre. Un titre qui dit parfaitement ce qu'il veut dire et " annonce la couleur ". Affublé d'un nom pareil, l'agent secret perd tout son mystère, se dépouille de sa légende. Il devient un rigolo, qui amuse au lieu d'inquiéter. Avec ces

Barbouzes, on sait où l'on va. Nulle erreur possible : on va à guignol.

Il n'y a pas qu'une " barbouze " dans le film de Georges Lautner. Il y en a cinq (un Français, un Allemand, un Russe et un Américain, sans parler d'une ribambelle de Chinois), et cette accumulation est également un ressort comique efficace.

[https://www.lemonde.fr/archives/article/1964/12/18/les-barbouzes\\_2124314\\_1819218.html](https://www.lemonde.fr/archives/article/1964/12/18/les-barbouzes_2124314_1819218.html)

Un an après Les Tontons Flingueurs, la même équipe remet donc le couvert, et c'est cette fois le film d'espionnage qui passe à la moulinette farceuse de Lautner. (...). La voix off farceuse, le texte faussement sérieux vantant les mérites du métier de barbouzes et la présentation loufoque des différents agents secrets, c'est quasiment la Rubrique à brac de Gotlib mise en image, et on se dit que le OSS 117 de Jean Dujardin doit bien plus au film de Lautner qu'aux romans ou films sortis à la même époque (Ventura arrogant et goguenard, le patriotisme second degré assumé, la photo du Général De Gaulle).

<https://www.iletaitunefoislecinema.com/les-tontons-flingueurs-les-barbouzes-ne-nous-fachons-pas-la-trilogie-delirante/>

Vendredi 29 mars - 13h30

Amphi Cassin

## La famille

## Tenenbaum

## The Royal Tenenbaum

de Wes Anderson

Comédie

USA, 2001, 1h48

Scénario : Wes Anderson, Owen Wilson

Avec : Gene Hackman, Gwyneth Paltrow, Luke Wilson,

Ben Stiller, Anjelica Huston, Owen Wilson, Bill Murray, Danny Glover, Seymour Cassel



### Synopsis

Chez les Tenenbaum, les enfants ont toujours été des génies. Tout jeune, Chas était déjà un maître de la finance, Margot une dramaturge exceptionnelle et Richie un joueur de tennis hors pair. Mais un jour, Etheline, leur mère, demande le divorce. Elle ne supporte plus le caractère égoïste de Royal Tenenbaum, son mari. Cette crise familiale a une influence négative sur le développement personnel de leurs progénitures. Vingt ans plus tard, Royal écume les palaces, Etheline s'adonne à l'archéologie, Chas tente d'élever ses deux fils après la mort de son épouse, Richie est un champion déchu et Margot s'est marié avec un psy. Le père Tenenbaum annonce bientôt à ses enfants qu'il ne lui reste plus longtemps à vivre. Il souhaite se réconcilier avec eux et s'invite dans la maison familiale en prétextant une grave maladie.

C'est l'histoire d'un vieil homme, Royal Tenenbaum (d'où le titre original du film : *The Royal Tenenbaums* – qui est aussi un hommage à *La Splendeur des Amberson* d'Orson Welles).

Joué par le grand Gene Hackman, Royal, personnage hâbleur, menteur, mythomane mais généreux (...).

Les caractéristiques du cinéma de Wes Anderson sont réunies : des familles éclatées qui peinent à se reconstituer, des adultes qui sont restés des enfants, et puis cette manière de filmer frontalement ses personnages et de les typer – certains critiques, à l'époque, lui reprochent déjà de les transformer en pantins désarticulés : Margot, sa frange, son manteau de fourrure et ses yeux maquillés de noir ; Richie et sa dégain de tennisman perdu, traînant sa tenue de sport dans un large manteau, etc. Oui, ils ont tous un look très déterminé. Se blessent en permanence : Margot a perdu la moitié d'un doigt, Richie s'ouvre les veines, puis se prend beaucoup plus tard un coup de coude dans l'oeil (...). Les blessures internes, psychologiques, se doivent de s'exhiber. Mais Anderson n'oublie jamais de vanter la faiblesse de ses créatures, de célébrer leur fragilité, de se moquer avec tendresse de leurs défauts. Avec classe. En toute circonstance, les personnages gardent leur dignité – c'est souvent tout ce qui leur reste. Et un humour pince-sans-rire très british, désespéré et retenu.

<https://www.lesinrocks.com/cinema/bon-anniversaire-les-tenenbaum-50733-03-03-2017/>

## Cycle Cinéma 2023-2024

*M. de Carbonnières présente*

### *Anti-héros & losers magnifiques*

La nouvelle saison du cycle cinéma se déroule à partir du vendredi 22 septembre 2023.

Les projections auront lieu en VOSTFR.

Elles sont gratuites et réservées aux étudiants et personnels de l'université.

Les séances sont introduites par le professeur de Carbonnières, Historien du droit et féru de cinéma qui apporte un éclairage historique et cinématographique et sont suivies d'une discussion avec les étudiants sur le thème abordé.

Le thème de cette année est

« Anti-héros et losers magnifiques » : l'individu en décalage avec la société, son milieu social ou familial, le marginal, l'asocial, le doux rêveur, l'escroc maladroit, les petites frappes attachantes : autant de personnages qui se sont illustrés au cinéma dans des genres aussi divers que les drames sociaux, le road-movie, ou encore la comédie et le pastiche.



**Inscriptions aux ateliers de pratiques artistiques :**

à partir du 14 septembre 2023

<https://culture.univ-lille.fr/pratique-artistique/ateliers/>

**Contact sur la programmation :**

Elise Anicot

[elise.anicot@univ-lille.fr](mailto:elise.anicot@univ-lille.fr)

Il est également possible d'assister aux projections sans inscription, dans la limite des places disponibles.

*Les salles de projection indiquées sont susceptibles de faire l'objet de modifications*

## Contact

Elise Anicot  
[elise.anicot@univ-lille.fr](mailto:elise.anicot@univ-lille.fr)

Département Action culturelle,  
Scientifique et technique

BU et Learning center  
SCD - Université de Lille

Suivez-nous !



[@BULDroit](#)



[@bu\\_lille](#)



[@BULilleDG](#)